

Parhad David

'HAYÉ SARAH - 24 'HECHVAN 5786, 15 NOVEMBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

UN MONDE ÉPHÉMÈRE

« La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans ; telle fut la durée de sa vie. » (Béréchit 23, 1)

Pourquoi cette Paracha a-t-elle été intitulée d'après le nom de Sarah plutôt que, par exemple, d'après celui d'Eliezer qui se dévoua pour rechercher la conjointe adéquate à Its'hak ?

En marge du verset « toutes les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran » (Béréchit 12, 5), nos Maîtres expliquent qu'Avraham convertissait les hommes et Sarah les femmes.

Le mot guér, se référant notamment au converti, renvoie également à l'étranger, à un homme errant d'un lieu à l'autre et n'ayant pas de domicile fixe, comme dans le verset « car j'étais un émigré dans une terre étrangère » (Chémot 18, 3). L'homme a tendance à penser que ce monde est une fin en soi, qu'il y vit de manière fixe et éternelle. Aussi s'efforce-t-il de s'assurer une position honorable et confortable, afin de pouvoir mener une vie heureuse. Il investit presque tous ses efforts dans ce sens.

Or, le premier patriarche, épaulé par son épouse, s'évertuèrent à expliquer à leurs contemporains leur erreur : ce monde n'est qu'éphémère et la vie de l'homme limitée, comme il est dit : « La durée de notre vie est de soixante-dix ans et, à la rigueur, de quatre-vingts ans. » (Téhilim 90, 10) Quel était donc l'intérêt de s'investir tellement dans leur existence sur terre, alors qu'ils n'y étaient que de passage ?

A travers leur conception juste du monde, Avraham et Sarah modifièrent celle des autres hommes, qui se mirent à réfléchir différemment. Ils leur enseignèrent la vérité selon laquelle ce monde n'est pas une fin, mais uniquement le moyen d'atteindre le véritable but, des acquis en Torah et en mitsvot, permettant eux-mêmes l'accès au monde futur, éternel et véridique.

C'est la raison pour laquelle le verset parle des « âmes qu'ils avaient faites à 'Haran », car ils firent d'eux de nouvelles personnes. Ils réalisèrent une véritable métamorphose en leur sein, dans l'esprit de l'affirmation de nos Sages : « Un converti est semblable à un nouveau-né. » (Yévamot 22a) Un individu concevant différemment la vie est un nouvel homme.

Nous pouvons nous demander pourquoi Avraham, qui était très riche – « Avraham était très riche en bétail, en argent et en or » (Béréchit 13, 2) –, ne se fit pas construire un somptueux palais, mais se contenta d'une simple tente. Car, il désirait ainsi enseigner à ses descendants le caractère éphémère de ce monde, dans lequel il ne valait donc pas la peine de s'investir.

Telle fut également la ligne de conduite de nombreux Tsadikim de notre peuple, qui méritèrent de se hisser à un haut niveau

parce qu'ils quittèrent leur demeure pour s'installer dans un lieu de Torah. C'est notamment le cas de Rabbi 'Haïm Pinto, de Rabbi Chlomo Pinto et de son beau-frère, Rabbi Kalifa Malka, auteur de l'ouvrage Kav Vénaki – que leur mérite nous protège. Conscients que ce monde n'est que provisoire, ils furent prêts à s'exiler et à endurer des souffrances pour gagner des acquis en Torah.

Tel est donc le sens de notre verset introductif, « La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans ; telle fut la durée de sa vie » : toute sa vie durant, la matriarche s'investit dans la mission qu'elle s'était donnée, ramener des âmes sous les ailes de la Présence divine. Elle soulignait aux autres femmes le caractère éphémère de ce monde et leur permettait ainsi de prendre conscience de leur réelle raison d'être. De cette manière, elle exerçait son influence sur son entourage. Lorsqu'on place quelqu'un face à la vérité et lui demande ce qu'il répondra lors du jugement ultime, s'il est honnête, il se remettra immédiatement en question et se repentira.

Notons que le terme 'hayé (vie de) équivaut numériquement à coa'h, signifiant force. Nous y lisons en filigrane que, tout au long de son existence, Sarah déploya toute son énergie à l'enseignement de la vérité à l'humanité : tous sont des étrangers dans ce monde. Elle allumait en eux une flamme sainte, leur permettant de se vouer au service de l'Eternel.

Dès lors, nous comprenons pourquoi cette paracha a été intitulée d'après le nom de Sarah : pour nous enseigner que, malgré son décès, elle continue à vivre parmi nous, à travers la ligne de conduite qu'elle nous a transmise. En étant fidèles à ses enseignements, nous perpétons son existence.

Pour conclure, soulignons l'efficacité des démarches conjuguées d'Avraham et de Sarah dans le rapprochement des êtres humains de leur Père céleste. En effet, il arrive souvent que la paix conjugale d'un foyer soit fragilisée par le retour aux sources de l'un des conjoints. Par exemple, si le mari a eu le mérite de découvrir la vérité et que son épouse n'en a pas encore eu la chance, des divergences d'opinions apparaissent entre eux. Le cas de figure contraire est aussi possible.

Avraham et Sarah, conscients de ce risque, travaillaient en harmonie. Avraham convertissait les hommes et leurs garçons, et Sarah les femmes et leurs filles. De cette manière, ils ancrèrent dans tous les membres de la famille une crainte de D.ieu pure, si bien qu'une famille entière découvrait l'existence du Créateur et Le servait d'un cœur entier.



Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

SE RELEVER DANS L'ÉPREUVE – LA LEÇON D'AVRAHAM AVINOU



Le Tsadik Rabbi Zev Wolf de Strikov, élève du Saraf de Kotsk zatsal, écrit dans son livre Zer Zahav : Après l'épreuve de la Akedat 'Its'hak, qu'Avraham endura avec un courage héroïque, après avoir entendu la voix céleste proclamer : « Car maintenant Je sais que tu crains D.ieu », et après avoir mérité de parler avec les anges du Ciel, Avraham atteignit un niveau spirituel d'une hauteur inégalée.

Pourtant, à son retour chez lui, il est frappé par une nouvelle terrible : Sarah, son épouse bien-aimée, celle qui partageait sa vie et sa foi depuis tant d'années, vient de mourir subitement.

Une telle épreuve aurait pu bouleverser même le plus grand des justes. Avraham aurait pu se révolter en son cœur et dire : « Voilà donc la récompense ?! Après avoir accepté de sacrifier mon fils unique pour l'honneur de D.ieu, est-ce cela que je mérite ?! »

Mais la Torah témoigne autrement : « Et Avraham se leva de devant son mort. »

Ces mots nous révèlent toute la grandeur de son âme : Avraham domina sa peine, garda sa foi intacte, et ne remit pas en question la justice divine.

Bien plus encore, il se leva. Non seulement il ne sombra pas dans la tristesse et le désespoir, mais il trouva dans cette douleur une nouvelle force spirituelle, une élévation intérieure.

De là, le Rabbi de Strikov tire une leçon puissante : Même lorsque l'homme s'efforce de servir D.ieu de tout son cœur, qu'il traverse des épreuves lourdes, et que ses prières semblent rester sans réponse, il ne doit jamais se décourager.

Qu'il tienne bon dans sa foi, qu'il reste attaché à son Créateur malgré tout, et qu'il sache qu'à la fin, la lumière divine brillera de nouveau sur lui.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO



UNE FOI CONTAGIEUSE

J'eus un jour l'occasion de discuter avec un célèbre professeur. Lors de notre entretien, je lui soulignai la position de la Torah sur divers sujets scientifiques, tout en insérant dans mon discours les expressions « grâce à D.ieu » et « avec l'aide de D.ieu ».

Il fut très impressionné par ces paroles qu'il entendait pour la première fois et par les preuves percutantes que je lui apportais, en citant des ouvrages saints.

En outre, après m'avoir plusieurs fois entendu répéter le Nom de l'Eternel, preuve de ma foi en D.ieu, il m'affirma que, malgré ses origines juives, il n'était pas croyant. C'est du moins ce qu'il prétendait, car l'expression de son visage témoignait qu'il n'était pas totalement entier avec ce qu'il disait. Je pensais donc qu'il reviendrait bientôt sur ses paroles. Cependant, son mauvais penchant prit le dessus et, bien qu'il constatât la véracité de la Torah face à la nullité de la science, il campa sur ses positions et refusa de reconnaître son erreur.

Si je ne parvins pas immédiatement à le rapprocher de nos sources, le fait qu'il finit par reconnaître ses racines juives, ce qu'il ne fit pas au départ, prouve que l'étincelle juive enfouie en son sein avait néanmoins été ravivée.

Grâce à D.ieu, de temps à autre, j'ai le plaisir de constater les changements positifs qui s'opèrent en lui, même si la voie du retour est encore bien longue. A l'heure actuelle, fier de ses origines, il s'affiche publiquement en tant que Juif. Il s'intéresse de plus en plus aux fêtes juives et progresse beaucoup dans la pratique et la reconnaissance du Créateur. Nul doute que Hachem lui dessillera bientôt les yeux pour lui permettre de Le reconnaître pleinement.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:8)

יְהוּדָה בֶּן טַבַּי וְשִׁמְעוֹן בֶּן שֵׁטַח קָבְלוּ מֵהֶם. יְהוּדָה בֶּן טַבַּי אָמַר: אַל תַּעֲשֶׂה עִצְמוֹךְ כְּעוֹרְכֵי הַדִּינִין. וּבִשְׂעָה שִׁבְעָלִי דִינִין עוֹמְדִים לְפָנֶיךָ, הָיוּ בְּעֵינֶיךָ כְּרָשָׁעִים. וּכְשֶׁנִּפְטְרִים מִלְּפָנֶיךָ, הָיוּ בְּעֵינֶיךָ כְּזוֹכָאִים, כְּשֶׁקָּבְלוּ עֲלֵיהֶם אֶת הַדִּין.

Yéhouda ben Tabbaï et Chim'one ben Chata'h furent leurs élèves.

Yéhouda ben Tabbaï disait : « N'adopte pas la posture d'un juge. Et tant que les plaideurs se tiennent devant toi, regarde-les comme impies. Mais lorsqu'ils te quittent, regarde-les comme innocents, dès lors qu'ils auront accepté la sentence. »

MAIS LORSQU'ILS TE QUITTENT, REGARDE-LES COMME INNOCENTS



Le langage employé par la michna, à travers les termes de réchaïm (« impies ») puis zakaïm (« innocents »), soulève une difficulté.

On mentionne généralement une chose et son contraire.

Or, le contraire de réchaïm est tsadikim et le contraire de zakaïm est 'hayavim (« coupables ») !

De plus, est-il possible qu'une personne innocente soit en même temps méchante et qu'un coupable soit simultanément tsadik ?

On peut répondre à cette question d'après les propos de la Guémara (Yoma 86b) : « Celui qui fait téchouva par amour, ses fautes volontaires sont transformées en mérites. »

Le texte ne dit pas qu'elles « sont transformées en mitsvot ». En effet, il est impossible qu'une faute se transforme en mitsva.

L'acte du fauteur constitue une transgression, ce qui est par exemple le cas lorsqu'il mange, que D.ieu préserve, une viande non cachère.

Est-il possible de dire qu'en faisant téchouva, la consommation de cet aliment est transformée en mitsva ?

En fait, la téchouva est un phénomène extraordinaire : lorsqu'une personne fait téchouva, toute tache créée par la faute s'efface de son âme et la faute est remplacée par un mérite.

Ainsi, même ce voleur, après avoir accepté sur lui la sentence et réfréné ses passions, n'est plus considéré comme « impie » mais comme « innocent ».

Et ce, bien qu'il eût l'intention de voler et ait effectivement volé.

En effet, s'étant soumis au verdict des juges, il n'est plus considéré comme racha' et un mérite remplace l'accusation.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA



Il est interdit d'écouter ou de répéter des paroles négatives sur quelqu'un, même si cette personne ne respecte pas la Torah et les mitsvot.

Aujourd'hui, une telle personne est généralement considérée comme « tinok shenishba », c'est-à-dire comme quelqu'un qui n'a pas eu la chance d'être éduqué à la Torah, et non comme un rebelle ou un hérétique.

Cependant, il existe deux exceptions :

1. Si parler de lui a un but éducatif, par exemple pour éviter que d'autres suivent ses mauvaises voies, alors c'est permis.
2. Si la diffusion publique de sa mauvaise conduite vise à le pousser à s'améliorer, cela aussi est permis, car taire complètement le problème empêcherait toute correction.



**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici



058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL





OR HAHAIM HAKADOCH

Être le bon messager du Ciel

Dans la paracha de cette semaine, la Torah raconte qu'Éliézer, le fidèle serviteur d'Avraham, arriva à un puits d'eau à 'Haran, cherchant une épouse pour Its'hak. Là, il se tourna immédiatement vers Hachem et pria :

« Éternel, D.ieu de mon maître Avraham, fais, je T'en prie, que ce jour me soit favorable et accorde Ta bonté à mon maître Avraham. »

Sa prière fut exaucée : Hachem lui envoya Rivka, destinée à devenir la femme d'Its'hak.

Le Or HaHaïm pose alors une question: pourquoi Éliézer avait-il besoin de prier, alors qu'Avraham lui avait déjà promis, avant son départ, que Hachem enverrait un ange devant lui pour l'aider à réussir ? Éliézer doutait-il de la bénédiction de son maître ?

Le Or HaHaïm répond qu'Éliézer avait une foi totale en Avraham et savait que la mission réussirait. Mais il pria pour mériter d'être lui-même celui par qui cette réussite se réaliserait, pour que le mérite de cette mission passe par lui et qu'il ait le privilège d'être le messager fidèle choisi par le Ciel.

Le Or HaHaïm en tire une leçon profonde : parfois, un mariage, un projet ou un événement doivent se produire, car telle est la volonté d'Hachem. Mais tous les intermédiaires ne sont pas dignes de réaliser cette volonté. Tant que le bon messager n'est pas trouvé, les choses peuvent être retardées.

Ainsi, dans la vie, certaines bénédictions sont déjà prêtes pour nous ou pour d'autres, mais notre rôle est de prier pour que le bien se fasse par notre intermédiaire, que nous soyons les bons instruments entre les mains d'Hachem, ceux par qui la lumière et le bien se réalisent dans le monde.

BEN ICH HAI

Lavan l'Araméen : un nom blanc, un cœur noir

Rabbi Yossef 'Haïm zatsal, dans son ouvrage « Od Yossef 'Hai », enseigne une profonde leçon sur la différence entre le nom d'un homme et ses actes.



Il existe deux sortes de personnes : celles dont le nom est beau et les actions le sont aussi, et celles dont le nom inspire la pureté, mais dont les actes sont empreints de laideur et de corruption.

Lavan faisait partie de cette deuxième catégorie. Son nom « Lavan », qui signifie « blanc », évoque la clarté, la pureté, la droiture et la bonté.

Pourtant, ses actions étaient tout le contraire : il était plein de tromperie, de ruse et de méchanceté.

Ses actes étaient noirs comme le goudron et le charbon.

Mais comment comprendre qu'un homme si mauvais porte un nom aussi noble ?

Le Ben Ich 'Hai répond: Au contraire, son nom révèle sa véritable nature !

En effet, le mot « Lavan » peut être lu comme « Lo Ben », c'est-à-dire : « pas de compréhension » ou « sans intelligence ».

Autrement dit, Lavan était un homme sans bînâ, sans sagesse

ni discernement, animé uniquement par la ruse, le mensonge et la cruauté.

La Torah dit (Deutéronome 26,5) : « Un Araméen voulut perdre mon père », et Rachi commente : « C'est Lavan le méchant, qui voulut déraciner Israël à sa racine. »

Mais où voyons-nous cette intention destructrice ?

Lorsqu'Éliézer, le serviteur d'Avraham, arriva à Haran pour chercher une épouse à Its'hak, il fut reçu par Lavan et son père Béthouel.

Ces deux hommes mirent en place un complot pour le tuer, afin de s'emparer de ses richesses et d'empêcher l'union qui allait donner naissance à la maison d'Israël.

Ils mirent du poison dans son plat, mais, par la grande miséricorde d'Hachem, un ange échangea les assiettes et ce fut Béthouel qui mangea le plat empoisonné.

Si Eliézer l'avait mangé, Its'hak n'aurait jamais pu se marier, car il est possible qu'Éliézer eût déjà consacré l'une des sœurs de Rivka à son maître, or la Torah interdit d'épouser deux sœurs.

Ainsi, conclut le Ben Ich 'Haï, le nom de « Lavan » cache en réalité son contraire : un homme dépourvu de sagesse, plein de ruse et de noirceur, un « blanc » qui, en vérité, était noir de l'intérieur.

ABIR YAAKOV

Soumettre le corps et les désirs à la crainte du Ciel

וְעִפְרוֹן יָשָׁב בְּתוֹךְ בְּנֵי חֵת וַיַּעַן עִפְרוֹן הַחִתִּי אֶת אֲבִרְהָם בְּאָזְנוֹ בְּנֵי חֵת
לְכָל בְּאֵי שְׂעֵר עִירוֹ לְאַמּוֹרָה. (בראשית כג.)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira zatsal écrit dans son ouvrage Pitou'hé 'Hotam que les versets relatant l'achat de la grotte de Makhpéla par Avraham Avinou à Efron le 'Hittite renferment de profonds enseignements sur la grandeur des tsadikim.

Ces derniers se fortifient sans cesse pour vaincre leur mauvais penchant ; leurs membres se plient humblement devant la majesté divine, et ils écoutent toujours la voix pure et sainte de leur âme. Toute leur vie, ils s'efforcent de briser les désirs matériels de leur corps pour ne servir que D.ieu.

Ainsi, explique-t-il, le nom « Efron » – qui vient de 'afar (« poussière »), représentant l'attachement à la matière et aux plaisirs de ce monde – symbolise les désirs terrestres qui s'élèvent dans le cœur de l'homme.

De plus, la Torah précise qu'Efron était le fils de Tsokhar (צחר), mot formé des mêmes lettres que Retsah (רצח), qui signifie « meurtre ». Cela nous enseigne que le mauvais penchant cherche à « tuer » l'âme de l'homme à travers ses désirs et ses tentations.

Le verset poursuit : « Qui demeurait parmi les fils de 'Heth » – cela représente les membres du corps, qui finissent par se soumettre au service divin. En effet, le mot 'Heth (חֵת) évoque la crainte, comme dans le verset : « Et la terreur (חֵתָה) de D.ieu fut sur les villes alentour » (Béréchit 35,5). Cela symbolise que les membres du corps se plient devant la crainte du Ciel. Et cet homme méritera qu'il s'applique à lui le texte qui dit : « Efron le 'Hittite répondit », ce qui signifie que même les désirs matériels finissent par se soumettre à la présence et à la crainte de D.ieu.

Enfin, il est écrit : « Et Avraham se prosterna devant le peuple du pays » –

Ce verset illustre l'union parfaite de tous les membres et de toutes les forces du corps, s'agenouillant ensemble dans un même élan : accomplir la volonté du Créateur.

RABBI AVRAHAM AZOULAY ZATSAL (1570-1643)

ORIGINES ET JEUNESSE AU MAROC

Rabbi Avraham ben Mordekhaï Azoulay zatsal naquit à Fès (Maroc) vers l'année 1570 (ou selon certaines sources, 1572). Il appartenait à une famille illustre de sages et de décisionnaires, issue d'Andalousie (Espagne), ayant fui la persécution lors de l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492.

Les Azoulay (אזולאי) comptaient parmi les familles les plus respectées du judaïsme marocain. Leur nom est d'ailleurs formé, selon la tradition, des initiales de la phrase « איש זר לא יקרב », "Aucun étranger ne s'approchera", expression qui se réfère à la pureté du Beth Hamikdash, car la famille Azoulay descendrait des Cohanim.

Dès son plus jeune âge, Avraham montra une intelligence et une piété exceptionnelles. Il étudia la Torah, le Talmud et la Kabbala avec passion, notamment auprès des grands maîtres de Fès, un centre de savoir juif rayonnant. Sa réputation de sainteté et d'érudition se répandit rapidement.

EXIL ET MONTÉE EN TERRE D'ISRAËL

Au début du XVII^e siècle, de graves troubles secouèrent le Maroc. Face aux persécutions et à l'instabilité politique, Rabbi Avraham décida de quitter le Maroc avec sa famille.

Vers 1608, il embarqua pour la Terre d'Israël, passant par l'Italie puis par Safed, haut lieu de la Kabbala où avaient vécu le Ari Zal (Rabbi Itshak Louria) et le Rav 'Haïm Vital. Il se fixa finalement à 'Hevron, où il rejoignit un groupe de kabbalistes et de pieux érudits.

À 'Hevron, il se lia d'amitié avec Rabbi Eliézer Arha, Rabbi Yehouda Marmourach, et d'autres grands de sa génération. La petite communauté juive de 'Hevron voyait en lui un guide spirituel, un homme de lumière dont la prière et la sainteté dépassaient l'entendement.

SES ŒUVRES ET SA SAGESSE

Rabbi Avraham Azoulay consacra toute sa vie à l'étude et à la diffusion des secrets de la Torah. Son œuvre principale, 'Hessed LéAvraham (La Bonté d'Avraham), est l'un des piliers de la Kabbala post-lourianique.

Ce livre monumental, écrit à 'Hevron, expose des profondeurs mystiques concernant : la création du monde, les mondes spirituels (Olamot), les âmes et leurs réincarnations, les anges, le Mashia'h et la réparation de l'âme humaine.

Son écriture est poétique, lumineuse, et pleine de crainte du Ciel. Il y dévoile les enseignements qu'il a reçus par inspiration divine, dans un langage mêlant allégories, secrets et révélations.

Le livre est divisé en sept "rivières" (naharot), chacune représentant une voie de connaissance spirituelle.

Outre le 'Hessed LéAvraham, il écrivit aussi : Baalei Brit Avraham, sur la Kabbala et les secrets du Zohar. Zoharei 'Hama, un commentaire kabbalistique sur le Zohar. Ahava beTa'anougim,

un traité sur l'amour divin et la prière. Ces écrits exercèrent une influence majeure sur les générations suivantes de kabbalistes, notamment sur le Rashash et le Ben Ish 'Haï.

LA RÉVÉLATION DANS LA GROTTÉ DES PATRIARCHES

Une légende célèbre entoure la vie de Rabbi Avraham Azoulay.

Un jour, le gouverneur turc de 'Hevron interdit aux Juifs l'accès à la Me'arat HaMakhpéla (la grotte des Patriarches), sous peine de mort. Rabbi Avraham, animé d'un ardent désir de se recueillir sur les tombes d'Avraham, Its'hak et Yaakov, pria Hachem de lui montrer un signe. Une nuit, selon le récit transmis par ses élèves, une lumière céleste l'enveloppa et il fut miraculeusement conduit à l'intérieur même de la grotte, où il contempla les Patriarches et Matriarches en prière. Ils lui révélèrent alors des secrets sur la rédemption future et lui demandèrent de bénir le peuple juif.

Depuis cet événement, on dit que Rabbi Avraham Azoulay fut surnommé "HaMekoubal", le Kabbaliste par excellence.

FIN DE VIE ET DÉCÈS

Rabbi Avraham Azoulay quitta ce monde à 'Hevron en l'an 1643 (5403), âgé d'environ 73 ans.

Sa mort survint pendant une épidémie qui ravagea la région, mais selon la tradition, il se retira dans la prière et quitta le monde dans une pureté et une joie spirituelle totale.

Il repose à 'Hevron, dans l'ancien cimetière juif, non loin de la Ma'arat HaMakhpéla. Sa tombe est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage et de bénédiction pour de nombreux fidèles.

SA DESCENDANCE ET SON HÉRITAGE

Rabbi Avraham laissa une descendance bénie, composée de nombreux sages : Son petit-fils, le célèbre 'Hida (Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay), fut l'un des plus grands rabbins et écrivains séfarades de son temps, auteur du Shem HaGuedolim et de dizaines d'ouvrages.

Le 'Hida mentionne souvent son ancêtre Rabbi Avraham, qu'il décrit comme un homme de roua'h hakodesh (inspiration divine) et de bonté infinie.

De génération en génération, les Azoulay furent connus comme des Cohanim érudits, défenseurs de la Torah, de la Kabbala et de la morale juive.

SA PERSONNALITÉ ET SON MESSAGE

Rabbi Avraham Azoulay incarna la fusion parfaite entre savoir et sainteté, entre érudition et humilité. Il enseigna que :

"Celui qui agit avec bonté attire sur lui la lumière du monde futur déjà dans ce monde." ('Hessed LéAvraham, Nahar 5)

Pour lui, la bonté ('hessed) n'était pas seulement une vertu sociale, mais une énergie cosmique, une force de création et de rapprochement d'Hachem.

Son œuvre continue d'inspirer tous ceux qui cherchent à unir étude, amour du prochain et élévation spirituelle.

Sa Hilloula tombe le samedi 15 novembre, n'oubliez pas d'allumer une bougie en l'honneur du Tsadik.



TSADIKIDS

PARACHAT 'HAYE SARAH

La Paracha de cette semaine s'appelle 'Haye Sarah, ce qui signifie "La vie de Sarah". Pourtant, elle commence... par le récit de la mort de Sarah Iménou ! Pourquoi donc la Torah appelle-t-elle cette paracha "la vie de Sarah" ?

Parce que les tsadikim continuent de vivre par leurs bonnes actions, même après leur départ du monde. Toute la vie de Sarah a été remplie de bonté, de foi et d'amour pour Hachem, et son influence continue à vivre à travers Avraham, Its'hak et tout le peuple d'Israël.

LE DÉCÈS DE SARAH ET L'ACHAT DE LA GROTTÉ DE MAKHPÉLA

Sarah Iménou décéda à l'âge de 127 ans.

Lorsqu'Avraham apprit la nouvelle, il pleura et lui rendit un dernier hommage. Il décida de l'enterrer dans un lieu très spécial : la grotte de Makhpéla, à 'Hevron, une ville en Terre d'Israël. Cette grotte n'était pas encore à lui, elle appartenait à 'Efron le 'Hittite, un habitant du pays. Avraham ne voulait pas la recevoir en cadeau : il insista pour l'acheter à plein prix, afin que personne ne puisse jamais contester la propriété de cette terre. 'Efron proposa d'abord de la donner gratuitement, mais Avraham refusa et paya 400 pièces d'argent, une somme énorme ! Cette grotte devint plus tard le lieu d'enterrement des patriarches et matriarches : Avraham et Sarah, Its'hak et Rivka, Yaakov et Léa. Ainsi, Avraham montra à tous qu'il croyait fermement en la promesse d'Hachem : un jour, toute cette terre appartiendrait à ses descendants.

LA MISSION DU SERVITEUR ÉLIÉZER

Après le décès de Sarah, Avraham voulut s'assurer qu'Its'hak se marie avec une femme juste, qui partage la même foi en Hachem.

Mais il ne voulait pas que son fils épouse une fille des Cananéens, qui servaient des idoles. Il appela alors son fidèle serviteur Éliézer et lui donna une mission très importante : partir dans le pays de 'Haran, là où vivait la famille d'Avraham, et y trouver une épouse pour Its'hak. Avraham fit jurer Éliézer de ne pas ramener une fille du pays de Canaan, et de choisir quelqu'un de la famille d'Avraham, même si le voyage était long et difficile.

LE VOYAGE D'ÉLIÉZER

Éliézer prépara dix chameaux chargés de cadeaux et partit.

Quand il arriva près de la ville de Nahor, il s'arrêta près d'un puits où les jeunes filles venaient puiser de l'eau. Il pria Hachem et dit : "Hachem, Dieu de mon maître Avraham, fais que la jeune fille que je rencontrerai soit celle que Tu as choisie pour Its'hak. Si je lui demande de me donner à boire, et qu'elle propose aussi d'abreuver mes chameaux, je saurai que c'est elle."

Cette prière était un test de bonté : la jeune fille choisie devait être gentille, serviable et généreuse des qualités essentielles pour devenir la femme d'un tsadik comme Its'hak.

LA RENCONTRE AVEC RIVKA

Avant même qu'il ne termine sa prière, Rivka arriva. Elle était très belle, mais surtout, elle avait un grand cœur. Quand Éliézer lui demanda un peu d'eau, elle lui répondit avec douceur : "Bois de l'eau, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux."

Elle courut plusieurs fois pour puiser de l'eau pour les dix chameaux, une tâche longue et fatigante ! Éliézer fut émerveillé. Il sut tout de suite que c'était le signe d'Hachem. Il lui offrit alors des bijoux en or et lui demanda : "De quelle famille es-tu ? Y a-t-il de la place dans la maison de ton père pour que je loge cette nuit ?" Rivka répondit qu'elle était la fille de Betouel, le neveu d'Avraham, exactement la famille recherchée ! Elle invita Éliézer chez elle.

CHEZ LA FAMILLE DE RIVKA

Quand Éliézer arriva, le frère de Rivka, Lavan, le reçut. Éliézer raconta toute l'histoire : la mission d'Avraham, la prière au puits, et le signe extraordinaire qui s'était produit. Le lendemain matin, Éliézer voulut repartir immédiatement, mais la famille demanda à ce que Rivka reste encore quelques jours. Alors, ils décidèrent de demander son avis à elle-même. Rivka répondit avec courage et foi : "J'irai !" Sans hésiter, elle accepta de quitter sa maison pour rejoindre Its'hak et construire un foyer fondé sur la Torah et la foi.

LA RENCONTRE D'ITS'HAK ET RIVKA

Rivka monta sur son chameau et partit avec Éliézer vers la Terre d'Israël. Pendant ce temps, Its'hak était en train de prier dans un champ, à l'approche du soir. Lorsqu'il leva les yeux, il vit les chameaux arriver. Rivka aussi aperçut Its'hak, et elle descendit de son chameau par respect. Éliézer raconta tout ce qui s'était passé. Its'hak prit Rivka pour épouse. Rivka devint la nouvelle matriarche d'Israël, continuant le chemin de bonté et de foi tracé par Sarah.

LES DERNIÈRES ANNÉES D'AVRAHAM

Après le mariage d'Its'hak, Avraham continua à vivre de nombreuses années. Il se remaria avec Kétoura (que nos Sages identifient à Hagar), et eut d'autres enfants. Avraham vécut jusqu'à 175 ans, et décéda rassuré, entouré de ses enfants. Ses fils, Its'hak et Ichmaël, l'enterrèrent dans la grotte de Makhpéla, auprès de Sarah.

Ainsi s'achève la vie de deux géants : Avraham et Sarah, nos premiers ancêtres, qui ont enseigné au monde entier la foi, la bonté et la confiance en Hachem.

MESSAGE PRINCIPAL

La paracha nous enseigne que la vraie vie, ce n'est pas seulement le temps qu'on passe sur terre, mais l'héritage de bonté, de foi et d'amour qu'on laisse derrière soi. Sarah et Avraham ont vécu pour Hachem et pour les autres, et c'est pourquoi leur vie ne s'éteint jamais.



ÉCRIRE ET EFFACER CHABBAT



DÉFINITION DE LA MÉLAKHA

Écrire deux lettres pendant Chabbat constitue une transgression de la Torah. Même écrire une seule lettre reste interdit, bien que ce soit une interdiction d'ordre rabbinique. Cette règle s'applique à toute forme d'écriture, y compris graver des symboles ou des lettres sur un métal précieux comme l'argent ou l'or est considéré comme un acte d'écriture.

L'ÉCRITURE DURABLE

L'interdiction de la Torah concerne uniquement une écriture durable, c'est-à-dire qui reste visible de manière permanente. Mais si l'écriture s'efface d'elle-même ou ne tient pas dans le temps, l'interdiction est rabbinique.

Ainsi, tracer des lettres avec de l'eau ou une substance qui s'évapore, ou encore utiliser un stylo dont l'encre disparaît d'elle-même après 24 heures, est interdit par nos Sages, mais pas par la Torah.

RELIER OU SÉPARER DES LETTRES

Lorsqu'un livre est composé de pages reliées de façon que les lettres semblent séparées lorsqu'on l'ouvre, et qu'elles se rejoignent lorsqu'on le ferme (ou l'inverse), il est permis d'ouvrir et de fermer le livre.

En revanche, rapprocher ou écarter volontairement les pages dans le but de relier ou séparer des lettres est interdit par les Sages. De même, si deux lettres sont inscrites sur les portes de l'Arche Sainte et qu'en ouvrant ou fermant ces portes elles se rejoignent ou se séparent, il est permis de le faire normalement. Mais il est interdit de manipuler les portes exprès pour coller ou détacher les lettres.

LE GÂTEAU DÉCORÉ DE LETTRES

Lorsqu'un gâteau porte des lettres, qu'elles soient en relief, en creux, faites dans la pâte elle-même ou dessinées avec de la crème ou du glaçage, il est permis de le couper et de le manger pendant Chabbat. Cela ne constitue pas un acte d'effacement. Cependant, selon la coutume ashkénaze, on évite de casser les lettres avec les mains : on préfère les couper en mangeant, avec la bouche, par respect pour l'interdiction d'effacer.

1. Quel âge avait Sarah Iménou lorsqu'elle est décédée ?

- A 120 ans
- B 127 ans
- C 100 ans

2. Où Avraham a-t-il voulu enterrer Sarah ?

- A À Jérusalem
- B À 'Hevron
- C À Bethléhem

3. Comment s'appelait le propriétaire de la grotte de Makhpéla ?

- A Éliézer
- B Lavan
- C 'Efron

4. Combien Avraham a-t-il payé pour la grotte ?

- A 400 pièces d'argent
- B 100 pièces d'argent
- C 400 pièces d'or

5. Quelle mission Avraham a-t-il confiée à Éliézer ?

- A Chercher une épouse pour Its'hak
- B Trouver un terrain
- C Sauver Lot

6. Quel signe Éliézer demanda-t-il à Hachem pour reconnaître la future épouse d'Its'hak ?

- A Qu'elle lui offre du pain
- B Qu'elle lui donne à boire et à ses chameaux aussi
- C Qu'elle chante une prière

7. Comment s'appelait la jeune fille qu'Éliézer rencontra ?

- A Léa
- B Rivka
- C Rachel

8. Que répondit Rivka quand sa famille lui demanda si elle voulait partir ?

- A "Je veux réfléchir."
- B "Non."
- C "J'irai."

9. Où Its'hak se trouvait-il quand Rivka arriva ?

- A Dans un champ en train de prier
- B À la maison
- C En voyage

10. Où furent enterrés Avraham et Sarah ?

- A Dans la grotte de Makhpéla
- B Sur le mont Sinai
- C À Jéricho

Réponses : 1)b 2)b 3)c 4)a 5)a 6)b 7)b 8)c 9)a 10)a

Devinettes ?!

1. Je fus témoin d'un silence pesant, l'homme face à moi ne parla presque pas, mais ses bijoux parlaient pour lui. Je courus raconter tout à la maison, et mon frère aux yeux d'argent accourut à sa rencontre.

Qui suis-je ? Réponse : Rivka Iménou

(quand Éliézer arrive avec les bracelets et l'anneau d'or)

2. On voulut m'offrir gratuitement, mais celui qui me désirait insista pour payer, car il savait que la promesse d'Hachem ne s'achète pas par faveur.

On grava mon prix dans la Torah : quatre cents sicles d'argent.

Qui suis-je ? Réponse : La grotte de Makhpéla

3. Tant que je vivais, trois miracles régnaient dans ma maison : la lumière brillait du vendredi au vendredi, la bénédiction demeurait dans ma pâte, et une nuée reposait au-dessus de ma tente. Quand je suis partie, tout cela disparut ... et tout revint quand Rivka entra.

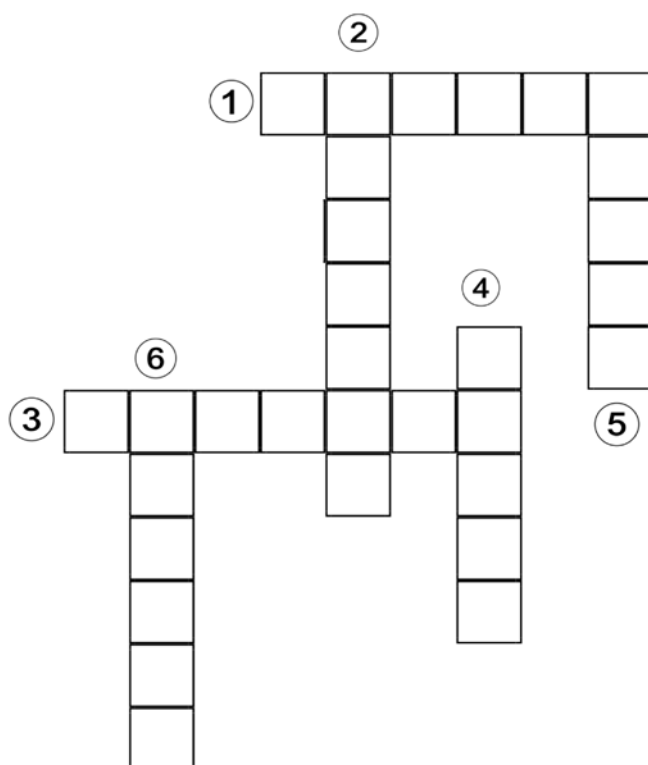
Qui suis-je ? Réponse : Sarah Iménou



MOTS croisés



TRouve LES MOTS CACHÉS À L'AIDE DE LA DÉFINITION



- 1: La ville où sont enterrés les avots
- 2: Le serviteur d'Avraham
- 3: Quel animal Eliezer emmène pour son voyage
- 4: Lieu au bord duquel Eliezer a prié
- 5: Le frère de Rivka
- 6: La mida dont Rivka a fait preuve face à Eliezer

- Réponses**
- 1. HEVRON
 - 2. ELIEZER
 - 3. CHAMEAU
 - 4. PUIS
 - 5. LAVAN
 - 6. HESSED